

Regard sur le Chalet des Plans

On aura déjà pu situer le chalet sur les anciennes cartes proposées dans notre chapitre consacré aux alpages de la commune de Vallorbe.

On aura aussi lu que le Chalet des Plans fut racheté par la dite commune en 1832. De Mme Defélice, née Villon, pour le prix de 15 000 fr.

Voilà toutes les informations historiques que l'on possède sur cette grande montagne dont pourtant le passé doit être infiniment plus long et plus complexe qu'on ne saurait le penser.

Nous retombons de manière directe sur la période 1931 où l'alpage, monté alors uniquement avec des génisses, outre les trois vaches du résidant, est tenu par Paul Jaccard, décédé en 1956, à l'âge de 71 ans.

Son épouse était Lina Jaccard-Leresche, décédée en 1973, à l'âge de 88 ans.

Le couple eut trois enfants, Jean-Paul, l'aîné des garçons, décédé en 2000, Ami, décédé en 2006 et Laure, née en 1922, décédée le 27 avril 2005.

Ces derniers renseignements aimablement transmis par M. François Reguin-Jaccard d'Orbe.

Ainsi donc la famille vécut là-haut 14 saisons d'alpage dès 1931. Les revenus étaient minces. Heureusement que l'idée du voisin, Jules Rochat, de le compléter en faisant des tommes avec le lait des trois vaches, apporta un complément bienvenu. On allait vendre celles-ci à Vallorbe tous les vendredis. Avec une charrette en jonc, preuve qu'il y avait tout de même une jolie petite fabrication.

L'histoire succincte de ce long épisode nous a été racontée par Mme Laure Reguin-Jaccard dans les deux lettres qui suivent.

Orbe, le 17 août 1997

Monsieur,

Vous me demandez de vous parler du Chalet des Plans. Cela comprend les années 1931-1945, soit 14 ans. Que vous dire de ces années-là : en même temps c'était difficile et malgré tout beau.

A cette époque j'avais 9 ans, un frère de 14 ans et un petit frère de 3 mois qui lui, restait tout l'été à la montagne. Pour mon compte je n'y venais qu'aux vacances, car il n'était pas question de manquer l'école.

On aimait bien ce chalet. Il y avait un gros sapin tout à côté, un grand plat qui nous permettait d'avoir la vue sur la plaine. Les Pierres Plates où il avait une citerne et un « emperchoir » pour aller à Mallevaux-dessus.

Nous avons des rapports très amicaux avec Henri de Mallevaux-dessus, c'est ainsi qu'on l'appelait. Le papa devait y aller de temps en temps avec une bête pour satisfaire la nature.

Ce que j'aimais par dessus tout, c'était le dimanche soir quand Henri venait avec son employé (Monnard, qu'il s'appelait, un Fribourgeois). On passait la soirée ensemble. On chantait, il avait une très belle voix, la maman nous faisait du thé, quels beaux moments on passait-là. Pour la gamine que j'étais, c'était vraiment formidable. Du reste, je ne le cache pas, j'avais une grande admiration pour Henri de Mallevaux-dessus. Il avait de beau gros yeux et même le fait qu'il avait plutôt de la peine à marcher, n'enlevait en rien le plaisir de le regarder.

Et les 1^{er} août, voilà encore une belle rencontre. Le papa préparait le feu justement au bout du grand plat pour être sûr que les gens de Vallorbe et environs puissent le voir. Henri de Mallevaux-dessus arrivait avec son employé et on restait ainsi autour du feu, on chantait, on devisait, je crois même que ce soir-là il devait y avoir une bouteille de vin.

Mais quand Henri a commencé à fréquenter (c'était la maman qui m'avait expliqué cela), on ne le voyait plus le dimanche soir.

Avec le recul, je le comprenais, mais sur le moment cela m'était très dur à avaler. Je me rappellerai toujours quand il était venu nous présenter sa future fiancée ; elle avait mis une robe bleue. Voilà comme je garde un souvenir de Henri de Mallevaux-dessus et de cette période pas du tout facile pour notre famille. Car au Chalet des Plans il y avait beaucoup de travail, avec 100 têtes de bétail qu'il fallait rentrer tous les jours. A ce moment-là, c'était dans les obligations. Le papa avait le droit d'estiver 3 vaches pour sa famille. Les paies n'étaient pas grosses. La première année il avait engraisé des veaux, mais cela ne rapportait pas beaucoup. Je me souviens que c'est votre grand-père Jules Rochat qui avait dit à maman de fabriquer des tommes. C'est ainsi que le lait avait un meilleur rendement. J'avais eu aussi l'occasion à Mallevaux-dessus de rencontrer votre grand-mère. Je me souviendrai toujours, je lui avais dit : quand on est pauvre, il faut beaucoup travailler pour gagner sa vie. Elle m'avait répondu : tout le monde doit travailler pour vivre. D'avoir passé quelques années ainsi dans la montagne, en vacances mais tout en travaillant, on allait beaucoup aux petits fruits, m'ont fait aimer le Jura. On se rendait sur France du côté de la Béquet, en face du Chalet des Plans.

En espérant que ces quelques lignes vous auront donné un aperçu sur le Chalet des Plants et le voisinage de Mallevaux-dessus, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.

Laure Reguin-Jaccard

Orbe, le 22.11.97

Chère famille,

Nous avons bien reçu les photos en retour pour lesquelles nous vous remercions beaucoup. Si on ne vous a pas répondu plus tôt, c'est que nous attendions que l'on soit plus près des fêtes, de façon que l'on puisse vous faire parvenir un petit aperçu de la fabrication Nestlé. Nous espérons que malgré la proximité des fromages à pâte molle, vous appréciez le chocolat, vous et votre famille.

Quant à la date de construction du chalet, je me souviens qu'il y avait une date à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée qui va à la cuisine. Mais réflexion faite, il doit s'agir de l'altitude de la montagne. A l'intérieur, il n'y a aucune indication de ce genre. Je ne comprends pas que la commune de Vallorbe étant propriétaire ne puisse vous donner ce renseignement. Ils doivent sûrement avoir des archives. Les recherches auraient fatigué l'employé !

A la cuisine, il y avait cette cheminée entourée de part et d'autre d'un petit muret. C'est là, avec une planche par-dessus, que le papa mettait les bidons remplis d'eau qu'il allait chercher à la citerne à côté du chalet. Car dans la cheminée, nous faisons très rarement du feu. Pour la cuisson, nous ne disposions que d'un petit fourneau à deux trous. On mettait les bûches par-dessus. C'était un vieux fourneau tout rouillé, mais malgré tout il chauffait bien la cuisine.

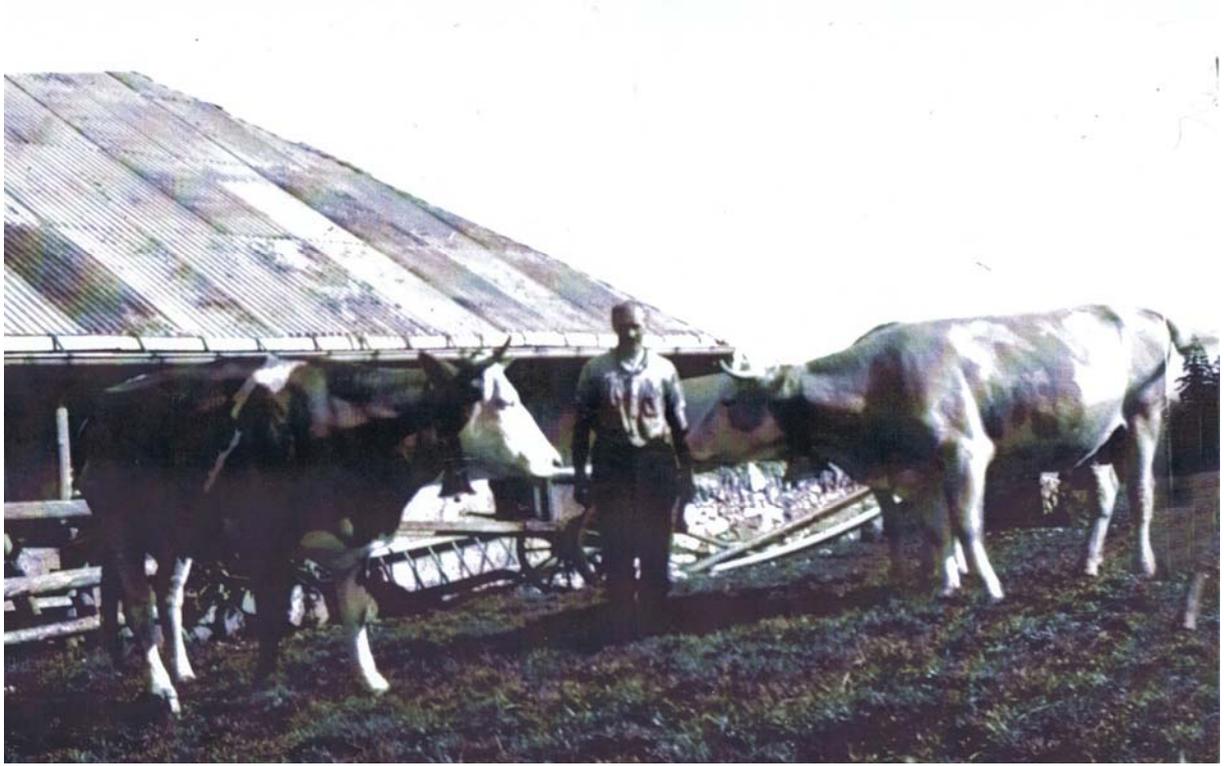
Vers la fenêtre était « l'enrochoir ». On plaçait dessous un bidon pour récolter le petit lait qu'on donnait au cochon. Il y avait une très grande table où l'on mettait une belle toile cirée, autour de la table des bancs. Au-dessus, contre le mur, l'on exposait la vaisselle avec de jolies garnitures. On était très fier de cette cuisine, surtout lorsqu'elle avait été lavée à grande eau. Malgré ce temps dur que nous vivions, on avait de beaux moments, mais pour mes parents cela devait être sûrement autre chose. Mais je pense qu'avec les souvenirs, on a tendance à embellir les choses. Pour mon compte, je regrette de ne pouvoir vous donner des détails plus intéressants.

Veillez recevoir, chère famille, nos meilleures salutations et nos bons vœux pour cette fin d'année.

Laure Reguin-Jaccard

La « belle époque » où la famille Jaccard voit la visite régulière de Henri de Mallevaux dessus et de l'un ou l'autre de ses employés, peut-être alors Henri n'était-il pas indifférent aux beaux yeux de l'adolescente puis de la jeune fille, a été contée dans l'ouvrage : RR. Une journée de la vie de mon père, Le Pèlerin, 1998. Cette modeste brochure est encore disponible à : Editions le Pèlerin, 1343 Les Charbonnières.

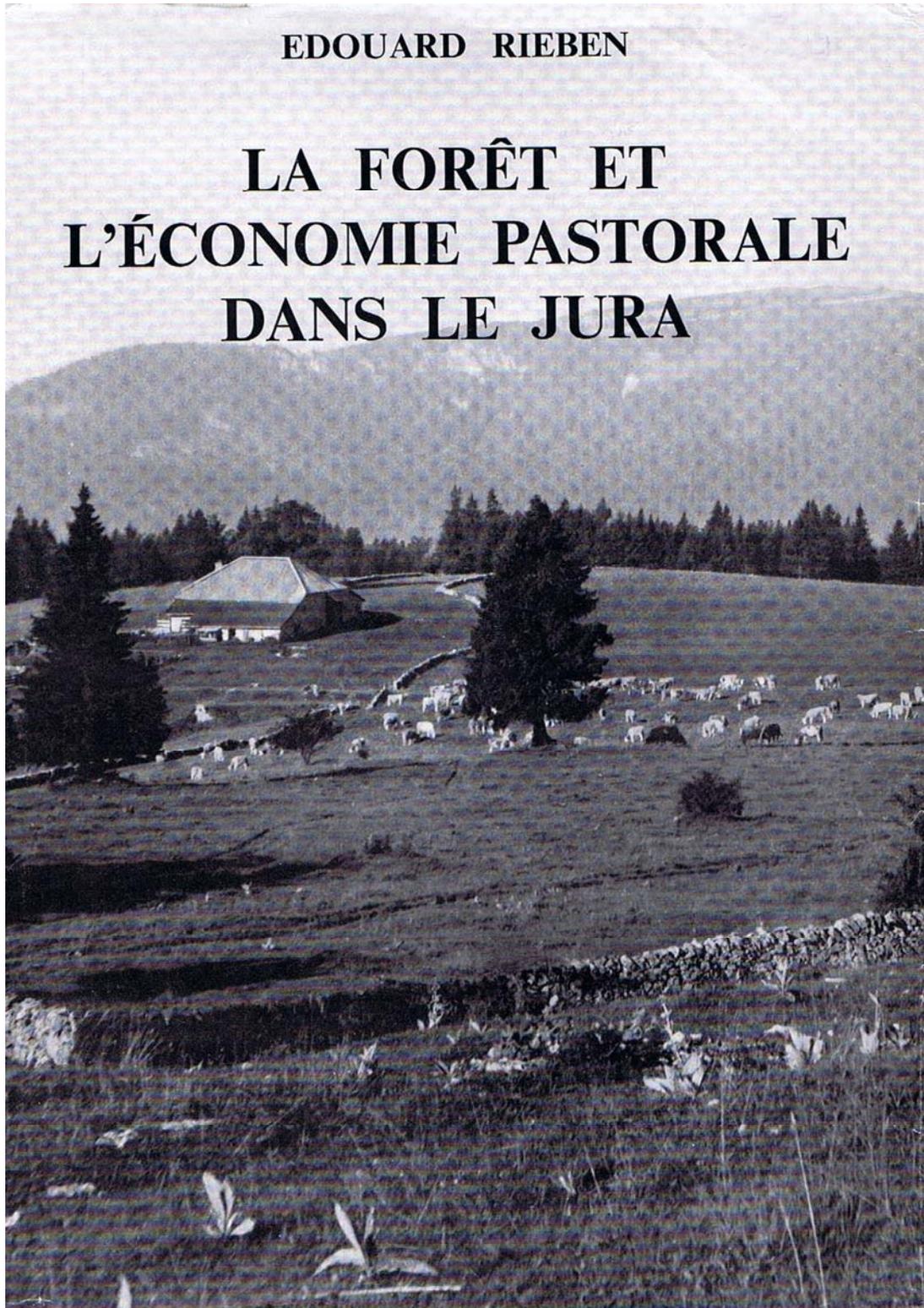
Les activités de Paul Jaccard au Chalet des Plans furent fixées par quelques photos que nous vous proposons ci-dessous.





Ces photos certes manquent d'originalité. Elles sont les seules que nous avons pu obtenir sur cette période. On constate sur cette dernière que du Chalet des Plans est parfaitement visible la Dent de Vaullion qui, malheureusement, n'offre pas sa silhouette traditionnelle, simplement sa grande falaise rocheuse si peu esthétique.

Nous abandonnons maintenant à son destin la famille Jaccard pour faire connaissance avec l'ingénieur forestier de Vallorbe, Edouard Rieben. Celui-ci publia en 1957 un ouvrage fameux sur l'aménagement sylvo-pastoral des alpages.





Cet ouvrage, véritable guide pour les tenants d'une économie alpestre moderne et progressiste, prend souvent pour exemple le Chalet des Plans dont la gestion est désormais en parfait accord avec les thèses de l'auteur.

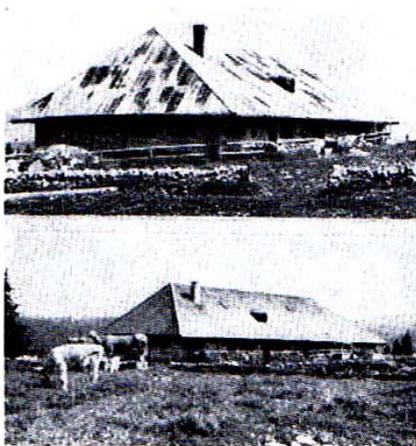


Fig. 73 et 74. — Chalet des Plans, à Vallorbe.

Réceptacle pour les eaux de pluie, le toit des chalets devrait être traité de façon qu'il ne rouille pas. De même, il convient de veiller à ce que la tôle acquière un ton ne déparant pas le paysage.

Le toit du chalet avant et après son traitement au moyen d'un produit à base d'asphalte.

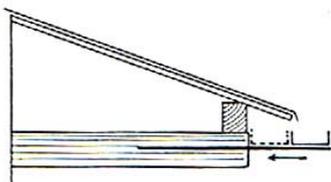


Fig. 74 a. — Les chéneaux qui rassemblent l'eau recueillie sur les toits sont fréquemment endommagés par le glissement de la neige. Lorsque la récolte hivernale du précieux liquide ne s'impose pas, il est possible d'éviter les dégâts en déplaçant le dispositif sous l'avant-toit, selon le schéma ci-contre.

Une visite au Chalet des Plans en 1997 – où sur les traces de Laure et de Henri !



Le chalet avec le Mont d'Or à gauche et le grand sapin qui est très certainement celui dont parle la narratrice plus haut. Ci-dessous la cuisine qui n'a plus rien de traditionnel.





La chambre à l'étage révèle les annotations des anciens bergers et fruitiers





Une charpente en bon état et les lambris noircis par les fumées d'autrefois, alors que celles-ci montaient probablement directement au niveau du toit sans qu'il n'y ait de plafond intermédiaire. Des réfections ultérieures montrent la pose de nouveaux lambris ainsi que l'enlèvement du tavillon en certaines places.



Charpente et « caisson » de la chambre à coucher qui fut sans aucun doute rajoutée après la construction du chalet, au niveau du grenier. C'est à ce moment-là probablement que fut établi le plancher intermédiaire, soit au plus tard en 1833 (date lue sur les planches de la chambre, à voir ci-dessus).



Pas de date gravée sur une pierre, par contre ce sigle que l'on trouve dans l'encadrement de la porte d'écurie.